

# LA MORT



# DE SAÏDA

Une mort dont on connaît aujourd'hui les circonstances à peu près exactes après le rapport de la commission constituée de Mes Baude lot et Lepany et du docteur Vernant et grâce aux témoignages recueillis sur place. Saïda a commencé sa grève le 9 novembre. Elle a été transportée à l'hôpital une quinzaine de jours plus tard. La dernière visite de la famille en prison remonte en effet au 4 novembre. Les 11 et 18, la famille n'a pas pu entrer dans la prison mais le 25, sa mère a pu l'apercevoir à travers une fenêtre de l'hôpital Averroès et le 27, selon un médecin du pavillon 35, elle se portait bien. Le samedi 3 décembre, après avoir fait le siège de l'hôpital, toute la journée, la famille pouvait lui parler quelques instants et Saïda annonçait sa décision, en accord avec ses deux camarades, d'arrêter la grève le jour même. Le médecin lui, l'avait avertie qu'elle risquait une gastrite et un ulcère. C'est donc après avoir arrêté la grève que, le mercredi 7, Saïda était transportée dans le coma au centre de réanimation. Elle reprenait conscience rapidement mais, sur l'ordre des policiers qui la gardaient, les médecins devaient la reconduire au pavillon 35. Décision criminelle, car dès le jeudi à 6 heures du matin, elle tombait à nouveau dans le coma, dont elle ne devait plus sortir jusqu'au samedi où elle est morte. Durant toute cette période où Saïda était entre la vie et la mort, une dizaine de policiers armés de mitraillettes montaient la garde dans le couloir, exigeant que pendant les soins, le rideau qui leur cachait la vitre, soit ouvert. La police craignait qu'on l'enlève... Plusieurs négligences ont été relevées au plan médical : après douze jours de grève, on lui a administré du valium et autres médicaments qui n'ont pas été inscrits sur le dossier médical et la fiche au pied de son lit n'était pas remplie.

Lors de son entrée à l'hôpital Averroès, on lui a fait un électrocardiogramme, une hémoculture et une radio des poumons qui tous se sont révélés négatifs. Saïda était donc en bonne santé, ce qui rend sa mort d'autant plus inexplicable et qui prouve en tout cas qu'elle est une conséquence directe de la grève de la faim.

J.P. GENE - Libération - 18 Janvier 1978.